

Code sujet : 265



Conception : ESSEC BS

**HISTOIRE, GÉOGRAPHIE ET GEOPOLITIQUE
DU MONDE CONTEMPORAIN**

OPTION SCIENTIFIQUE

Jeudi 24 avril 2025, de 8 h. à 12 h.

Les arcs de crise dans le monde depuis le début de la guerre froide.

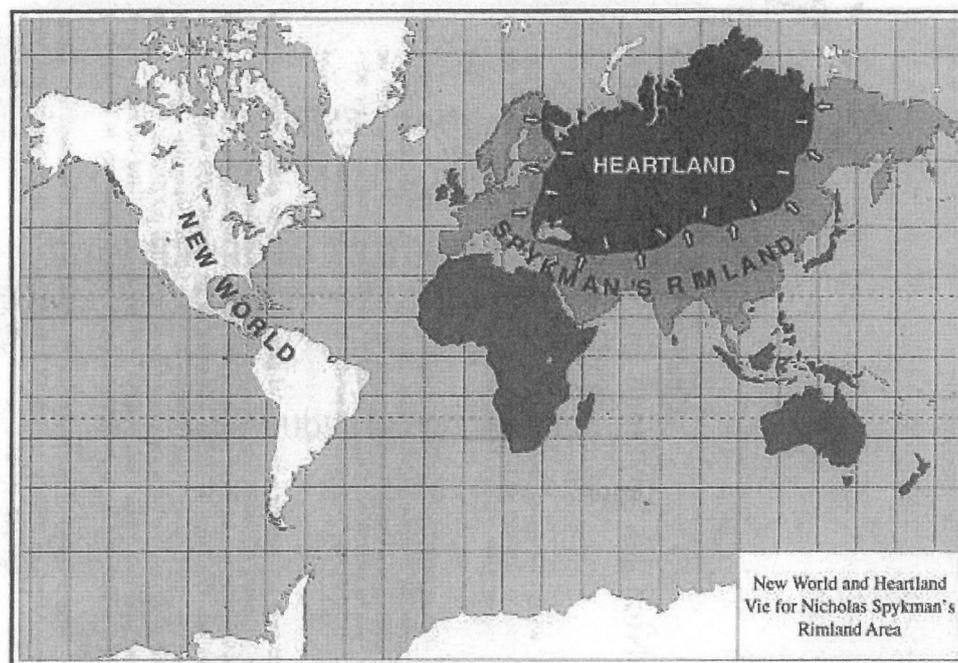
N.B. :

Il sera tenu compte des qualités de plan et d'exposition, ainsi que de la correction de la langue. Aucun document n'est autorisé. L'utilisation de toute calculatrice et de tout matériel électronique est interdite.

Si au cours de l'épreuve un candidat repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il la signalera sur sa copie et poursuivra en expliquant les raisons des initiatives qu'il sera amené à prendre.

Remarque importante : les documents et les cartes sont destinés à aider à la réflexion dans le cadre de la dissertation. Ils n'ont pas à faire l'objet d'un commentaire spécifique.

Document n°1 : La vision du monde selon Nicholas Spykman (1893-1943)



Source : *Geopolitical Theories driving Proxy wars during the Cold War*, wordexpress, 2016.

Document n°2 : Les fronts de la rivalité américano-soviétique

« (...) La rivalité américano-soviétique domine les cinquante dernières années suivantes (...). Elle met face à face la première puissance navale, qui domine l'Atlantique et le Pacifique, et la première puissance terrestre, maîtresse d'une portion considérable du continent eurasien (...). En termes géopolitiques, cela explique pourquoi le conflit se concentre largement sur la périphérie du continent. Le bloc sino-soviétique, qui domine la majeure partie de la vaste Eurasie, ne réussit jamais à en contrôler les franges orientales et occidentales, sur lesquelles l'Amérique parvient à s'ancrer et à se doter de bases solides. La défense de ces têtes de pont continentales donne lieu à des bras de fer successifs entre les deux adversaires. Les premiers épisodes de tensions, en particulier, le blocus de Berlin sur le « front » ouest et la guerre de Corée à l'Est, sont ainsi les premiers tests stratégiques de ce que l'on allait appeler la guerre froide. Dans la phase finale de la guerre froide, un troisième « front » défensif s'établit sur la frange sud de l'Eurasie. L'invasion soviétique en Afghanistan déclenche une double réponse des États-Unis (...) ».

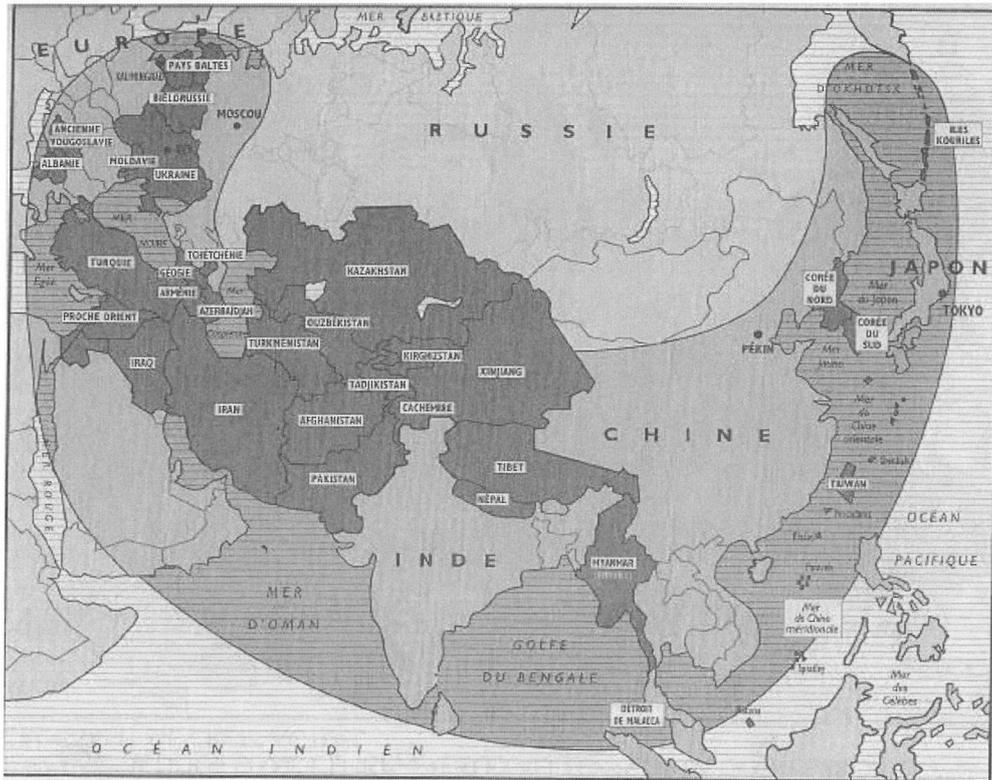
Source : Zbigniew Brzezinski, *Le grand échiquier*, Pluriel, 2010 (1^e édition en 1997), p. 30-31.

Document n°3 : « L'arc de crise, de l'Atlantique à l'océan indien » (2008)

« Cette région ne constitue pas un ensemble homogène. Chaque pays y a son identité et son histoire, ses ressorts politiques, sociaux, économiques et humains. Les sous-ensembles régionaux ont chacun sa logique : celle de la zone sahélienne, de la Mauritanie jusqu'à la Somalie, se distingue nettement des bordures de la Méditerranée, du Proche-Orient, du golfe Arabo-Persique, ou de l'Afghanistan et du Pakistan. Mais, dans cette partie du monde, au voisinage de l'Europe, au cœur d'intérêts stratégiques pour la sécurité mondiale, des évolutions essentielles modifient les données pour la sécurité mondiale et de l'Europe. La poussée de l'islam radical, les antagonismes entre sunnites et chiites, la question kurde et la fragilité des régimes politiques constituent un mélange explosif ».

Source : Défense et Sécurité nationale, *le Livre Blanc*, Odile Jacob-La Documentation française, 2008, p. 43.

Document n°4 : Le « croissant de crises » selon Pierre Biarnès au début des années 2000



Source : Pierre Biarnès, *Pour l'Empire du monde, les Américains aux frontières de la Russie et de la Chine*, Ellipses, 2003, p. 53.

Document n°5 : « L' « arc de crise », une carte mentale française » (2012)

« Bien que structurant dans la vision stratégique énoncée par le Livre blanc de 2008, le terme d' « arc de crise » n'est en réalité employé que deux fois (...). La pertinence des enjeux qu'il désigne demeure : proximité géographique de ces foyers de crise par rapport à l'Europe ; instabilité pouvant affecter, directement ou indirectement, nos intérêts ; présence militaire européenne à des titres divers. La conclusion de cette présentation fut confirmée en 2011 avec l'intervention en Libye (...) ».

Source : Michel Foucher, « L'arc de crise, approche française des conflits », *Bulletin de l'association des géographes français*, n°1-2012, p. 7.

Document n°6 : « La pérennité de la formule »

« (...) A la veille du « Printemps arabe », l' « arc de crise » se porte bien et les sociétés qui les peuplent plus mal que jamais : Israël reçoit des milliers de missiles ; les négociations entre Israéliens et Palestiniens sont au point mort ; le Liban vacille ; la Syrie y entretient une instabilité permanente, même si une partie des troubles fomentés par des djihadistes sunnites y échappe ; l'Irak est dans un état de guerre civile sans le dire ; l'Iran prépare sa bombe atomique ; le terrorisme sunnite des franchisés d'Al Qaeda se répand du Maghreb au Yémen en passant par le Sahel et la Somalie ; l'Afghanistan n'en finit pas de vomir les troupes de la coalition occidentale tout en réclamant la reconduite de faramineuses aides financières... Une « enfilade » géographique des crises rappelant si bien celles qui ont inspiré « l'arc » et qui devrait justifier la pérennité de la formule (...) ».

Source : Alain El-Mouchan, « L'arc de crise : entre fantasme géopolitique et « politiquement correct », *Annuaire français de relations internationales*, vol. XV, 2014, p. 26.

